

TEMPS FORT : L'essence verte sur le banc des accusés

Date de parution: Mardi 16 octobre 2007

Auteur: Etienne Dubuis

Après l'euphorie des débuts, les biocarburants sont âprement critiqués. Débat.

Un discours a chassé l'autre. Il y a quelques mois encore, les biocarburants étaient portés aux nues: abondants et propres, ils constituaient l'essence verte idéale qui allait sauver l'humanité de l'épuisement annoncé du pétrole et du réchauffement climatique. Aujourd'hui, renversement de tendance: il ne se passe plus une semaine sans que ces mêmes produits soient publiquement dénoncés pour le danger qu'ils font courir à l'environnement et à l'alimentation mondiale. Alors? N'étaient-ils qu'un mirage?

«Les biocarburants ne présentent pas forcément un bilan écologique positif, admet Edgard Gnansounou, directeur du Laboratoire de systèmes énergétiques de l'EPFL. Leur production recourt dans de nombreux cas aux outils traditionnels de l'agriculture intensive et leur transport coûte autant à l'environnement que celui du pétrole. Et puis leur besoin de terres peut se traduire par un regain de déforestation, et donc le largage dans l'atmosphère de grosses quantités de CO₂. En réalité, tout dépend de la filière utilisée. Il y en a de bonnes et de moins bonnes.»

Autre danger mis en exergue: la production de biocarburants détourne l'agriculture de sa fonction première, qui est de nourrir l'humanité. On voit mal comment elle pourrait prospérer sans accaparer de la terre et de l'eau au détriment des cultures vivrières. Résultat, selon un slogan déjà fameux: les réservoirs des Cadillac risquent d'être remplis avant le ventre des pauvres.

Il ne s'agit pas là de simples élucubrations. Dans un cas comme dans l'autre, la menace s'est d'ores et déjà concrétisée. Ainsi, des forêts ont effectivement été coupées en Indonésie pour faire de la place à des plantations de palmiers à huile, dont le rendement économique est très intéressant. Et tant pis pour le mauvais impact environnemental! Ainsi, la conversion de paysans américains à la production d'éthanol a provoqué une hausse du prix du maïs, pour le grand malheur des consommateurs mexicains acculés à en importer depuis des décennies.

Il reste à savoir si ces épisodes constituent le résultat inévitable de la production de biocarburants ou s'ils ne représentent que des accidents de parcours.

Les critiques les plus acerbes se recrutent dans les milieux écologistes, parmi ceux qui voient dans les biocarburants un leurre dangereux: une réforme susceptible de prolonger le règne de l'automobile et de retarder une révolution nécessaire vers la mobilité douce et les transports en commun.

D'autres critiques farouches figurent dans les cercles luttant contre la faim dans le monde. Pas question pour eux de fragiliser une situation déjà précaire. L'un de leurs principaux représentants, le Suisse Jean Ziegler, rapporteur de l'ONU pour le droit à l'alimentation, se prépare à soumettre le 25 octobre prochain à l'Assemblée générale de son organisation un projet fort: un moratoire interdisant toute conversion de terres à la production de biocarburants pendant cinq ans.

Les milieux pétroliers se montrent également réticents, mais de manière toute différente. «Ils ne sont pas fondamentalement contre, confie un observateur sous le couvert de l'anonymat, ils traînent plutôt les pieds. Pour eux, la page n'est pas encore tournée. Tant qu'ils disposeront de réserves de brut, ils préféreront ne pas se lancer dans un secteur où les attendent de nouveaux concurrents.»

Le débat est lancé. Mais il est trop tôt pour le trancher.

«Les biocarburants ne doivent pas être jugés sur la base de leurs performances présentes, commente Michel Griffon, chercheur au Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad), à Paris. Les plantes dont ils sont issus ont été sélectionnées depuis des milliers d'années pour produire de l'alimentation. Ce qui signifie que jusqu'ici on s'est contenté de transformer de la nourriture en carburant. Avouez qu'il y a mieux à faire. Il s'agit maintenant pour l'agriculture d'explorer de nouvelles pistes, qui nous mèneront sans doute bien plus loin.»

Jusqu'à remplacer complètement le pétrole? «En aucun cas, répond Michel Griffon. Les besoins en combustible liquide resteront bien supérieurs à ce que la planète peut produire sous forme de biocarburants. Et la Terre a d'autres besoins vitaux à assouvir.» Pour ses partisans même, l'essence verte ne sera jamais qu'un appoint. De quoi tranquilliser ses adversaires?